

L’Egypte et ses contemporains (2)
Les civilisations du pourtour de la Méditerranée
La Phénicie

Maryvonne Chartier-Raymond

13 mars 2013

L’étymologie du terme Phénicie reste encore aujourd’hui douteuse (de l’égyptien *Fenkhu*, ou du grec *Phoinik* ?).

L’origine historique et géographique

La Phénicie, notion avant tout géographique, désigne une région du littoral méditerranéen du Levant s’étendant de la plaine du ‘Akkar syrien au nord jusqu’au Carmel au sud, comprenant l’ensemble des terres cultivées gérées à partir des centres urbains qui s’y sont formées avant le IV^{ème} puis au cours du III^{ème} millénaire av. J.-C., suivis de ceux à l’est des flancs boisés du Mont Liban (3088m.).

Les invasions des Peuples et la Mer et les migrations survenues peu après 1200 av. J.-C. servent de point de repère utile pour distinguer une période paléophénicienne (III^{ème}-II^{ème} millénaire) de la période phénicienne proprement dite.

Chronologie de la Phénicie au I^{er} millénaire adaptée par l’archéologie du Proche-Orient

Fer I (1200-900)	Période phénicienne archaïque (1100-880)	cristallisation des cités-Etats, expansion méditerranéenne
Fer II (900-550)	période phénicienne classique (880-675)	coalition tyro-sidonienne, propagation de l’écriture linéaire alphabétique, gestion du réseau préhanséatique en Méditerranée à l’ombre du territorialisme assyrien) et post-classique (675-550 : repli des cités-Etats sur une économie régionale
Fer III (550-330)	période phénicienne néoclassique (550-333)	essor sous contrôle achéménide, intensification des rapports avec l’Egypte et le monde grec
La Phénicie s’ouvre à la mouvance hellénisante		

Dès l’aube de leur histoire, les villes étaient fondées de préférence sur des caps abrités des vents offrant des mouillages sûrs (Byblos, Sidon), sur des îles quasi imprenables en haute mer (Arwad, Tyr), sur des élévations naturelles préférées à cause de leurs intérêt stratégique, dans les plaines du ‘Akkar au nord (Soumour, ‘Arqa), du Carmel au sud (Akko) ou encore, dans la plaine d’altitude de la Beqaa (Kamid el-Loz ; Tell Hizzin). Des postes de contrôle dans des ouadis se développèrent ici et là en centres urbains (Ulazza/Orthosia).

La vie religieuse

Les villes ont en commun, outre un panthéon à composition semblable, le culte de divinités comme Ba'al ou Astarté, dont le profil religieux et l'iconographique varient selon les lieux de vénération.

La vie économique

L'implantation proche de ressources naturelles assurant l'autosuffisance économique grâce à la pêche, les salines et la fabrication de la pourpre extraite des gastéropodes murex au bord de la mer, était en outre dictée par l'accès aisé à un arrière-pays où les récoltes (céréales, légumes, fruits, huile, vin) étaient complétées par des produits de la chasse dans le piémont libanais au-delà de ses terrasses cultivées et l'exploitation des ressources forestières de la haute montagne : cèdre et autres bois de construction (navale) et de charpente si âprement convoités par les rois bâtisseurs de l'Égypte et de la Mésopotamie dès le III^e millénaire, ainsi que par une élite internationale à cause de leurs extraits parfumés ou résinés employés entre autres dans le processus de la momification.

L'art phénicien

Riche et raffiné, il se caractérise par une remarquable adaptation vis-à-vis de l'art des pays voisins.

L'expansion phénicienne

L'implantation de commerçants phéniciens se fait par des villes-étapes d'un réseau caravanier allant jusqu'en Anatolie au nord et au delta du Nil au sud. L'expansion se fait aussi par l'établissement de comptoirs sur les îles et les rivages de la Mer Méditerranée. A partir du VI^e s. av. J.-C. Carthage, fondation tyrienne transforme les comptoirs phéniciens en colonies puniques.

La diffusion de la langue et de l'écriture phéniciennes suit cette expansion commerciale. L'écriture alphabétique, sous forme consonantique est apparue dans la région du Levant (du Liban au Sinaï) au cours du II^e millénaire av. J.-C. Elle se distingue des écritures précédemment utilisées (hiéroglyphes égyptiens et écriture cunéiforme akkadienne) en ce qu'elle est purement phonétique sans idéogrammes ou indicateurs grammaticaux. Elle isole tous les sons consonantiques de la langue et comprend au plus une trentaine de signes. Inscriptions protosinaïtiques et protocananéennes montrent les évolutions vers l'alphabet. Les alphabets cyrillique, grec et latin, comme l'alphabet araméen, et hébreux et arabe modernes en découlent.

translittération	Proto cananéen	Phénicien ancien	Interprétation	Grec
'			'aleph	Α
b			Beth	Β
g			gimmel	Γ
d			daleth	Δ
h			he	Ε
w			waw	Υ
z			zayin	Ζ
^h ch			heth	Η
^t t			teth	Θ
y			yodh	Ι
k			kaph	Κ

translittération	Proto cananéen	Phénicien ancien	Interprétation	Grec
l			lamedh	Λ
m			mem	Μ
n			nun	Ν
s			samekh	Ξ
'			'ayin	Ο
p			pe	Π
^s c			tsade	Μ
q			qoph	Ϟ
r			reš	Ρ
^s š			šin	Σ
th			taw	Τ

Un texte égyptien, « **Le voyage d'Ounamon** » nous montre le contact entre Egyptiens et Byblos à la XX ou XXIème dynastie.

Bibliographie :

Agnès Benoit, *Les civilisations du Proche-Orient ancien*, Petits Manuels de l'École du Louvre, RMN Paris, 2011.

Françoise Briquel Chatonnet et Eric Gubel, *Les Phéniciens. Aux origines du Liban*, Paris, coll. « Découvertes », Gallimard, 1998.

Françoise Briquel Chatonnet, « Les inscriptions protosinaïtiques », *Le Sinaï dans l'Antiquité et au Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, Errance, 1998, p. 56-60.

François Bron, *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe*, Paris-Genève, Droz, 1979.

Guy Bunnens, *L'expansion phénicienne en Méditerranée*, Bruxelles-Rome, 1979.

Arthur Cotterell, *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 123-134.

Maurice Dunand, *Byblos, son histoire, ses ruines, ses légendes*, Beyrouth, 1963.

C. S. Ehrlich, *The Philistines in Transition. A History from ca. 1000-730 BCE*, Leyde, Brill, 1996.

Michel Gras, Pierre Rouillard et Javier Texidor, *L'univers phénicien*, Paris, Arthaud, 1989.

Eric Gubel (dir.), *Catalogue du département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Paris et Gand, RMN et Snoeck, 2002.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Edward Lipinski, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, 1995.

Edward Lipinski, *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millenium B.C.: Proceedings of the Conference Held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985*, Louvain, 1987.

Jean-Claude Margueron et Luc Pfiirsch, *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques*, Paris, Hachette, 1996.

André Parrot, Maurice H. Chehab et Sabatino Moscati, *Les Phéniciens*, Paris, coll. « L'univers des formes », NRF, Gallimard, 1975.

Donald. B. Redford, *Egypt, Canaan and Israel in ancient times*, Princeton, 1992.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

N. K. Sandars, *The Sea People. Warriors of the Ancient Mediterranean 1250-1150 BC*, Londres, Thames and Hudson, 1978.

Rachel Storm, *Die Enzyklopädie der Östlichen Mythologie*, Reichelsheim, 2000.

W. Ward, *Ancient Beirut, Beirut Cross Roads of Cultures*, Beyrouth, 1970.

Les Dossiers d'Archéologie, n° HS 13, « La Méditerranée des Phéniciens », novembre 2007

Les Dossiers d'Archéologie, n° 132, « Les Phéniciens à la conquête de la Méditerranée », novembre 1988

MYCR, BFÄ, Plan L'Égypte et ses contemporains (2). La Phénicie, 13 mars 2013